

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

L'HOMME
DU GRAND
HÔTEL

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Un autre jour
Qu'à jamais j'oublie

VALENTIN MUSSO

L'HOMME
DU GRAND
HÔTEL

roman



© Éditions du Seuil, mai 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0617-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour les citations au fil du texte :

Anton Tchekhov, *L'Oncle Vania*, in *Œuvres*, t. I, *Théâtre complet*, traduction d'Elsa Triolet, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967.

Philip Roth, *Tromperie*, traduction de Maurice Rambaud, Gallimard, 1994 ; *Deception*, © 1990, Philip Roth. All rights reserved. Used by permission of The Wylie Agency (UK) Limited.

Manuel Vilas, *Ordesa*, traduction d'Isabelle Gugnion, Éditions du sous-sol, 2019.

PROLOGUE

Oblitérée à la plate-forme de préparation du comté de Barnstable, l'enveloppe arriva au courrier du matin au quartier général de la police de Boston, une semaine jour pour jour après l'élection de novembre qui avait conduit un ancien vice-président à la Maison-Blanche, au terme d'une bataille épique faite de tweets fracassants, d'accusations de fraude et de recours judiciaires. Il s'agissait d'une robuste pochette de papier kraft, de format standard, d'un poids approximatif de cent quatre-vingts grammes. Affranchie au bureau de poste du centre-ville de Chatham, à Cape Cod, par un expéditeur désireux de rester anonyme, elle était adressée à l'inspecteur Alan Drayton.

Le pli avait été retardé. Il avait été posté

six jours plus tôt, mais une erreur rarissime de la machine à lecture optique du tri industriel l'avait dans un premier temps acheminé vers le centre de distribution du comté de Norfolk. L'erreur corrigée, les ennuis avaient continué : enfin parvenu au QG de la police, il n'avait pu être dirigé vers aucun service, avait traîné quelque temps sur le chariot de transport, pour finir par atterrir au comptoir, où il était demeuré trois jours entiers, perdu au milieu d'autres courriers que personne ne réclamerait.

Il aurait pu y rester encore longtemps si un jeune agent, chargé avec une autre recrue de la corvée d'accueil, n'avait trompé son ennui en furetant dans la pile des plis abandonnés. Intrigué par cette enveloppe, ou plutôt par le nom du destinataire, il héla un détective de la criminelle qui passait dans les parages pour la lui montrer et, *in fine*, la lui confier.

Au même moment, trois étages plus haut, dans un bureau des homicides et des vio-

lences aux personnes, l'inspecteur Bennett était aux prises avec son ordinateur, qui faisait encore des siennes. Excédé par une semaine de déboires informatiques, il en tapait rageusement l'écran et la tour, comme un gamin maltraitant un flipper et risquant à tout moment de se faire sanctionner par un tilt. Durant quelques secondes, l'image se fit à peu près nette, puis l'écran devint complètement bleu.

– Foutue bécane ! lâcha-t-il avec sa mauvaise humeur habituelle.

Il continua à s'acharner de longues minutes sur la machine, jusqu'à ce que la tête de son collègue, Gary Horne, émerge dans l'embrasure de la porte entrouverte.

– Toujours en galère ?

– De pire en pire ! Dieu sait quand ils investiront enfin dans du matos qui tienne la route.

– Le budget, Bennett, le budget... Ce serait déjà bien qu'ils nous paient nos heures sup, tu ne crois pas ?

Bennett lui jeta un regard contrarié.

– Tu veux quelque chose, Gary ?

– On vient de recevoir un courrier plutôt bizarre.

Bennett leva les sourcils.

– C'est-à-dire ?

– Un courrier adressé à l'inspecteur Drayton.

– Drayton ? répéta Bennett avec une franche surprise. Tu ne veux pas dire Alan Drayton, quand même ?

Horne exhiba l'enveloppe et vérifia une énième fois qu'il ne faisait pas erreur.

– Si. C'est en tout cas ce qui est écrit.

– Comment est-ce qu'il est arrivé ici ?

– Tout bêtement par la poste, il y a déjà plusieurs jours. Ils ne savent pas quoi en faire en bas, alors j'ai pensé que...

– Tu as bien fait. Passe-le-moi, je m'en occuperai plus tard.

Mais, dès qu'il fut à nouveau seul, Bennett délaissa complètement son ordinateur pour s'intéresser à la mystérieuse enveloppe de

papier kraft. Il la soupesa, plus par curiosité que par crainte qu'elle ne contienne quoi que ce soit de dangereux – tous les plis un tant soit peu volumineux passaient par un scanner, une procédure mise en place quelques années plus tôt après une vague d'envois de courriers piégés. Si elle n'était pas très grosse, elle était en revanche plutôt lourde.

Il l'ouvrit et identifia aussitôt l'objet qu'elle contenait. C'était un enregistreur vocal noir – pas un appareil numérique, mais un modèle un peu plus ancien, qui fonctionnait encore avec de petites cassettes. Il se souvenait d'en avoir possédé un quelques années plus tôt. Il devait encore l'avoir chez lui, quelque part dans le capharnaüm qu'étaient devenus ses placards. Ce genre d'enregistreur avait été beaucoup utilisé dans la police avant d'être détrôné par l'application dictaphone des smartphones, beaucoup plus pratique.

Sans attendre, Bennett appuya sur la touche « lecture ». La cassette démarra,

mais elle semblait complètement vierge. Il comprit rapidement qu'il devait la rebo-biner, car la bande n'était pas calée au début. Une fois l'opération accomplie, il la remit en route.

Le son était étouffé et manquait de clarté. Bennett dut pousser le volume à fond et même tendre l'oreille. Il s'agissait d'une conversation entre deux hommes, qui avait sans doute été enregistrée à leur insu. Au début, celle-ci lui parut tellement incompréhensible et saugrenue qu'il crut à une mauvaise blague. Mais, au fur et à mesure que la bande se déroulait, son excitation et sa stupéfaction ne cessèrent de grandir.

Très vite, il fut incapable de détacher son attention de l'enregistreur. Sans même s'en rendre compte, il commença à griffonner des notes sur un bloc qui traînait à portée de sa main : des noms, des dates, des lieux, des extraits du dialogue... Il n'en croyait pas ses oreilles.

Quand il eut fini d'écouter la cassette,

il resta un long moment abasourdi à son bureau. Puis il relut attentivement ses notes et chercha à les ordonner. Trop de pensées se bouscullaient dans sa tête. Son ordinateur étant en rade, il sortit son portable pour effectuer quelques recherches rapides sur Internet. Tout collait à la perfection : les informations qu'il avait relevées éclairaient et complétaient celles qui défilaient sur l'écran de son téléphone. Dans la foulée, il envoya un SMS à son collègue pour que celui-ci rapplique au plus vite.

Horne était de retour dans le bureau moins de deux minutes plus tard.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– L'enveloppe adressée à Drayton...

– Eh bien ? Il y avait quoi dedans ?

– Des aveux, répondit Bennett d'un ton neutre.

– Pardon ?

– Les aveux d'un meurtre... et pas n'importe lequel.

– Tu me charries, pas vrai ?

Mais rien, sur le visage tendu du policier, ne pouvait laisser penser qu'il charriait qui que ce soit.

Bennett marqua un silence, puis il brandit en l'air la petite cassette qu'il avait retirée avec précaution de l'appareil.

— Il faut que je parle au grand patron immédiatement. Regarde bien cette cassette, Gary. Elle ne paie pas de mine. Pourtant, elle va déclencher une tempête... Une tempête dont tu ne peux même pas imaginer l'ampleur.